

S. GRÉGOIRE DE NAREK ET SES ŒUVRES . .

De la profonde solitude des cloîtres sont tour à tour sortis les génies extraordinaires du christianisme; nous savons même que les plus grands talents du monde agissent en silence et observent plus ou moins la continence et la rigidité. C'est une chose bien remarquable que nos écrivains, au moins ceux que nous connaissons, excepté deux ou trois, appartiennent au clergé; dans le moyen âge, au temps de la fermentation des peuples, la science n'avait trouvé un refuge assuré que chez les moines. C'est pourquoi la vie mortifiée de l'ermitte ou de l'homme appartenant à une congrégation produit la joie de l'âme, la santé du cœur et de l'esprit. Cette forte discipline donne un immense avantage dans les études; tandis que les soins de la famille ou les occupations indispensables empêchent trop souvent les bons esprits parmi les laïques de produire des ouvrages exceptionnels. — S. Grégoire de Narek, dont nous allons d'esquisser le pâle éloge, eut le mérite d'avoir pour père le célèbre Chosroès, évêque des Antzauatziens, et Ananie, abbé très-savant, pour professeur: voilà donc un enfant qui, dès son origine, nous promet des prodiges d'esprit. Cependant non seulement son illustre origine honore sa personne, mais elle est honorée infiniment encore par son ascétisme tout céleste, qui a bravé le préjugé, encore si commun de nos jours, que le monachisme n'a pas destiné aux éclatantes places le génie qu'il a nourri dans son enceinte obscure. Voyez-vous dans les champs arrosés des Reschdounik, parmi ces prairies émaillées de fleurs de notre patrie, cette figure hâve et austère, ces mains pénitentes élevées vers le ciel, cet ange incarné, ce médiateur de la paix entre le ciel et la terre? Eh bien! ce nouvel Élie, c'est le même fils de Chosroès qui, régénéré par les eaux claires du lac des Pesnounik, plane sur le monachisme chrétien, l'illumine, le fortifie. Au milieu des profondes solitudes d'une nouvelle Thébàide, ce saint élève vers le ciel un cœur et une voix si sublimes que l'Éternel lui-même s'attendrit; les anges du Très-Haut sont frappés d'étonnement à ces accents dignes de leurs bouches; nous mêmes qui ne comprenons que très-accrément ce langage sacré, et dont les oreilles n'en ont ouï que le faible retentissement, nous sommes saisis d'admiration; et ils nous semblent des siècles, ces courts intervalles pendant lesquels cette voix nous manque. Et qui sont ces personnages entassés devant l'humble cellule de ce saint ermite, qui troublent sa solitude par leur bruit? Ce sont les princes de l'Arménie qui viennent en foule pour lui demander de bons conseils et implorer son secours; tant le monde est remué par le nom d'un simple moine! Ému de cette scène, et en même temps se laissant toucher de compassion pour eux, il partage aux uns le pain de vie, aux autres le lait de la science qui coule abondamment de ses lèvres: et pour tous, ses humbles mais puissantes prières qui se mêlent à l'encens, et montent devant le Saint de Saints. Sa vie n'est qu'une occupation, qu'un travail continuel pour le salut de ses semblables; il ne connaît point de loisir, il prie, il jeûne, et son sommeil même cède sans effort aux pleurs et aux veilles; occupé sans relâche à remplir ses devoirs, il ne se repose que pour soulager

les malheurs de l'homme, pour chanter des hymnes qui exaltent l'église, pour composer des discours qui glorifient la croix, pour former des panégyriques et paraphraser le Livre sacré, ou bien instruire les fils de la croix. Cependant son nom éclatant, et sans tache, lui suscite des ennemis implacables qui ne trouvant pas de quoi l'accuser, l'attaquent par le point si délicat de la doctrine chrétienne: mais l'orthodoxie irréprochable de notre Saint, fait le désespoir de ses ennemis, excités ou par la vanité de prêcher eux seuls la parole de Dieu, ou poussés par l'ignorance et la malignité; quoi qu'il en soit, ils sont confondus et réduits au silence. Son humilité fut plus grande après la victoire qu'il venait de remporter sur ses rivaux: il poussa la sobriété aux derniers excès. Il serait inutile d'ajouter ici qu'il était devenu l'oracle de l'Arménie par sa sagesse, et la merveille des anges par sa sainteté. Je crains même de l'indigner en le louant trop; parce que pour peindre sa vie, il faudrait avoir sa plume. Laissons donc cet autre Élie qui ne veut avoir pour témoins de ses vertus que les rochers; laissons, dis-je, ce globe de feu tout enflammé s'évanouir dans l'immensité de l'Être Suprême: car sa clarté éblouit nos yeux et nous ne pouvons plus le suivre; examinons donc les étincelles de cette lumière qui suffisent pour nous éclairer, quelque'épaisses que soient les ténèbres répandues sur nos yeux.

Parmi ses œuvres, le *Livre des Prières* tient le premier rang: c'est un chef-d'oeuvre de l'église arménienne; aucun patriarche n'atteignit le beau du christianisme d'une manière aussi complète que ce cygne du Reschdounik; l'ascétisme divin lui inspira l'idée d'élever ce monument poétique du christianisme. C'est une fontaine de larmes; mais ces gémissments vers le Tout-Puissant, réunis à la science divine et profane, à l'emploi le plus heureux de l'Écriture et à la profonde connaissance du cœur humain, ont en eux quelque chose de si divin, de si attendrissant, que rien ne les peut égaler. Une chose nous frappe: c'est que notre ermite qui, si l'on tient compte de lieux et des temps, ne connaissait pas sans doute le latin, emploie à peu près le même langage et le même style dans ses prières que la première colonne de l'église latine, et que ces deux Saints s'interprètent l'un par l'autre. Mais remarquons que si notre Père n'arrive pas dans la philosophie à rivaliser avec le Père latin, celui-ci par contre ne s'élance pas vers le ciel d'une manière aussi sublime. S. Grégoire va très-haut dans son vol, mais quelquefois il se dérobe à notre vue. Les aigles de notre pays, du haut de nos collines, s'envolent hardiment dans les airs, s'y enfoncent, et après un élan sublime, échappent un moment à nos yeux dans l'immensité des cieux; ensuite déployant leurs ailes, ils descendent majestueusement et s'abattent sur les vallées et sur les champs: tel est le vol de cet aigle solitaire dans cet ouvrage. — Un écrivain contemporain en parle dans ces termes: « S. Grégoire de Narek a su, dans cet ouvrage, associer la science sacrée à celle du monde, la crainte à l'amour, la malignité des hommes à la bonté de Dieu; en un mot, la créature avec le Créateur ». — Quelle intarissable fécondité de moyens qui se fortifient les uns par les autres? quelle richesse surprenante de dévoilements? quelle incroyable facilité pour trouver ingénieusement des exemples décents et s'expliquer en mille manières? — La langue poétique de ce Saint, quoiqu'elle n'ait pas la pureté et la précision de l'âge d'or, en vient toutefois et est propre au sujet; sans doute un écrivain qui n'a pas eu son génie, se perdrait en adoptant son langage et son style; et

c'est une nouvelle gloire pour notre écrivain : car nous savons que l'auteur original est celui que personne ne peut imiter. — On a reproché à Narek les amplifications, les redondances et le retour fréquent des mêmes idées ; on a beau lui reprocher tous ces défauts ; on ne doit cependant pas oublier certaines circonstances : le siècle aride, dans lequel le principal vice littéraire des orientaux avait trouvé chez les Arabes des protecteurs zélés, et où le glaive et le feu des tyrans tarissaient toutes les sources de la vie en Orient. Ce n'est donc plus chez lui manque de goût, mais ce sont les défauts du onzième siècle. En outre, ces gracieuses redites ne sont-elles pas souvent accompagnées de motifs touchants ? mais ces sentimentales redondances ne sont-elles pas les sentiments d'un cœur dont la profondeur et la richesse ont besoin de se répandre ? Il est vrai que quelquefois il y a manque de suite, incohérence dans les propositions, telles qu'elles s'accumulent sur ses lèvres ; mais enfin les idées sont toujours justes, ingénieuses et poétiques. — Voici à peu près le style du livre « Entretiens intimes avec Dieu » et des « Éloges » qui sont au nombre de quatre : l'un sur la Sainte Vierge, l'autre sur S. Jacques, évêque de Mestpin ; les deux autres sur les Apôtres et sur la Sainte Croix. — Ce style est varié dans la paraphrase du Cantique des cantiques de Salomon, fait pour l'instruction du peuple grossier, qui se scandalisait de ce livre quand on le lisait dans l'église. Cet ouvrage est unique, et les Européens mêmes nous ont assuré qu'aucun Père de l'église grecque et de l'église latine n'a eu le mérite d'en avoir fait un semblable.

Partout vous trouvez la morale chrétienne, une morale qui ne cause point d'ennui aux lecteurs ; partout vous rencontrez la théologie fine et précise et des réflexions profondes, développées habilement en une langue facile et claire, telle que le peuple puisse en profiter.

L'histoire de la Croix d'Abarank n'est pas inférieure à ces ouvrages, et elle reste très-supérieure à des oeuvres faussement attribuées à notre Auteur : telle est la paraphrase de cette parole de Job : « Qui est-celui qui, etc. » (Job. XXXVIII). — Outre ces ouvrages, il a composé aussi des mélodies à l'usage de l'Église, et des poésies sacrées, dignes du génie de ce cygne solitaire qui aimait à s'abîmer dans la contemplation des vérités évangéliques et à en tirer des sujets touchants pour sa lyre, et dont il faisait retentir les vallées et les collines ; c'est l'écho de cette musique qui arrive si doucement à nos oreilles après huit siècles.

Pour en donner une idée à ceux qui ne connaissent pas notre langue, ni son style, nous allons traduire quelques morceaux choisis de ses Prières ; mais nous confessons qu'il y a une grande différence entre l'original et cette pauvre traduction, soit à cause de notre insuffisance, soit par suite de la difficulté du texte.

ENTRETIEN INTIME AVEC DIEU.

Je vous offre, ô Dieu, les secrets d'une âme, la voix plaintive de mon cœur, que je mêle aux cris lamentables ; dans la tristesse de mes deuils, je répands les désirs de mon esprit comme l'encens fumant ; et ma volonté, comme l'encensoir, les envoie à votre séjour. Mais agréez et regardez, Dieu de

miséricorde, cette offrande plutôt que la fumée de l'ancien holocauste; recevez avec faveur et sans colère ces quelques paroles. Qu'elle s'éleve jusqu'au pied de votre trône, de la prison mystérieuse de mon intelligence, l'oblation volontaire de mon œuvre, de ma parole: qu'elle soit pure comme la fumée des victimes!

Que le procès que je vais dresser devant vous (contre ma chair), accompagné des prières puissantes, ne soit pas devant vos yeux comme l'élévation des mains de l'impie Israël, selon la peinture d'Isaïe; qu'il ne vous fatigue pas comme l'injustice de Babylone dont on fait mention dans le psaume 72°. — Mais agréé-le comme l'encens fumant de l'hôtel de Silo, lequel fut renouvelé par David, pour faire une demeure au tabernacle, après la captivité, qui est une allégorie de mon âme perdue....

ENTRETIEN INTIME AVEC LE SAINT ESPRIT

PENDANT LA MESSE.

Nous vous prions et vous invoquons, les larmes aux yeux, et le cœur plein de sanglots, ô Créateur glorifié, Esprit miséricordieux, indissoluble, incréé, avant tous les temps; vous qui êtes le médiateur muet entre le Père céleste et nous; qui confirmez les saints, sanctifiez les pécheurs et formez des temples vivants au Père éternel lequel vivifie les volontés.

Purifiez-nous de toutes les œuvres immondes, qui nous rendent indignes de Votre séjour dans nos âmes; ne laissez pas éteindre les étincelles de la lumière de Votre grâce, devant les yeux de mon âme; car nous avons appris que vous vous unissez avec nous par les prières et par la vie embaumée des élus. Et puisqu'une des personnes de la Sainte Trinité s'immole, et que l'autre la reçoit et se réconcilie avec nous par le sang rédempteur de son Fils, vous aussi recevez donc nos prières et formez en nous des demeures parées, pour que nous puissions recevoir avec joie l'agneau céleste, et que nous participions à cette manne de vie et de nouvelle rédemption, sans peines et sans condamnation.

Qu'ils soient consumés par ce feu nos défauts, comme les grains d'encens du prophète avec les pincettes de la célébration. Ainsi qu'en tout soit proclamée votre clémence, comme par le Fils-Dieu la douceur du Père, qui ramena à la maison paternelle l'enfant prodigue, et qui conduisit dans le paradis céleste, demeure des saints, la femme adultère. Oui, oui, moi aussi je suis l'un d'eux: recevez-moi avec eux, parce que je suis pauvre de votre charité, mais soulevé par votre grâce et acquis par le sang du Christ. Et que dans toutes ces choses soit exaltée votre divinité! Et vous, soyez glorifié avec le Père de la même gloire, dans la même volonté et dans la même puissance de louanges.

PRIÈRE EFFICACE POUR LES TERREURS DE LA NUIT.

Recevez avec douceur, ô Dieu tout-puissant, les prières du pauvre pécheur; approchez avec clémence de mon visage attristé; dissipez, ô Dieu de miséricorde, ma honteuse tristesse; levez, Dieu charitable, de mes épaules le poids des péchés; éloignez de moi, avec votre mystérieux pouvoir, les occasions du mal; dispersez, seigneur du ciel, le brouillard de satan; empêchez, ô Sauveur, les suggestions du diable; faites disparaître, ô vous dont le regard perce les secrets les plus profonds, les fureurs infernales; brisez, Dieu impénétrable, les emportements de l'ennemi. — Signez de votre nom la lucarne de mon toit; environnez de votre bras l'asile de ma demeure; marquez de votre sang l'entrée du seuil de ma chambre; mettez votre signe auprès de ma couche; munissez de vos mains le lit de mon repos; écarterez les pièges de la couverture de mon lit; garantisiez par votre volonté mon âme fatiguée; qu'il ne me manque point le courage, votre précieuse offrande; serrez les légions des milices du ciel et les disposez contre l'armée du démon. Donnez-moi le repos d'allégresse dans la profonde nuit au temps du sommeil, lequel ressemble à la mort, par l'intercession de la Sainte Vierge et de tous les autres élus. Défendez mes regards des illusions des sens; préservez-les de l'agitation du trouble et des occupations charnelles; défendez-les des songes affreux, des illusions de l'imagination, par le souvenir de votre nom.

Quant à moi, réveillé du sommeil, me levant tout alerte, ranimé et joyeux, je me représenterai devant votre grandeur, et j'élèverai au ciel cette voix suppliante, mêlée à l'odeur de la foi, vers vous, ô roi des gloires ineffables, et tout béni, et chanté par les bouches des milices du ciel.

ENTRETIEN INTIME AVEC DIEU LE FILS.

Soleil de justice, réalité de la lumière (par essence), terme de notre espoir, allégresse de la bonté, roi des gloires, vie universelle; ô vous, qui êtes tout-puissant par vos paroles, suppléiez à l'insuffisance des vaines paroles du malheureux pécheur, et présentez mes vœux au Très-Haut votre Père, pour qu'il les agréé. Ô Vous, qui êtes descendu sur la terre, et qui vous vous êtes formé à ma ressemblance, vous qui êtes la bénédiction de vie et qui pourvoyez aux besoins de tous, à ceux des habitants du ciel et de la terre. Si vous avez embrassé la mort pour moi, ô Dieu et Seigneur de tous, de quelle pitié n'userez-vous pas envers moi maintenant, menacé par les passions? Priez-donc toujours, pour le pauvre pécheur, votre Père auguste, avec votre corps semblable aux nôtres (car vous lui êtes égal du côté de la divinité).

Et par votre sang précieux, qui coule toujours au gré de la volonté de

celui qui vous a envoyé, écartez les dangers qui exposent le pécheur à la damnation ; que ma dette soit acquittée, que le bonheur remplace pour moi le châtement ; que mon deuil cesse et que mes larmes soient essuyées ; que le feu ardent s'éteigne ; que les ténèbres se dissipent et que les instruments divers pour me tourmenter soient écartés. Que votre clémence soit manifestée sur moi, ô vous qui donnez la vie à tous ; que votre lumière éclate ; que votre secours arrive ; que la rosée de votre pitié vienne et abreuve ce champ aride de mon être tombé malheureusement dans le gouffre de la mort ; que le calice céleste de votre sang sauveur fasse fleurir et fructifier la terre (de mon corps) pour le jour de la lumière (de la resurrection). Car vous êtes sacrifié toujours sans être consommé, pour la mémoire des âmes trépassées. Mon âme est morte par les péchés du corps ; mais avec votre grâce je serai fortifié, je revivrai, tout exempt de péchés, et je vivrai une vie éternelle à la resurrection des justes, et je serai béni de votre Père qui est glorifié avec vous et avec le Saint Esprit, par une bénédiction digne de sa majesté, maintenant et dans l'immensité des siècles à l'avenir.

PRIÈRE DU MATIN.

Roi céleste, maître de l'univers, espérance de tous, créateur des êtres intelligents, vous qui préparez l'avenir, qui faites naître le matin, expiez les péchés, vainqueur des fureurs de l'enfer, qui chassez ceux qui veulent nous épouvanter dans la profondeur de la nuit. Protégez-moi de vos mains qui ont créé les cieus ; fortifiez-moi par votre bras puissant ; tenez-moi sous vos ailes, qui s'étendent sur tout ; prodiguez pour ma garde vos soins divins ; que vos anges soient là pour me garder ; entourez-moi de la troupe des immortels ; faites disperser mon ennemi par la milice des anges ; soutenez-moi par l'intercession de Sainte Marie, car je suis ébranlé. Ouvrez avec les yeux de mon corps, les regards de mon âme ; allégez par les forces de mon esprit le poids accablant de mes passions ; faites disparaître de mes sens l'étourdissement, cause naturelle du sommeil ; délivrez-moi, ô bienfaiteur, de la mollesse de ce corps.

Aux premières lueurs de l'aube, montrez-moi votre clémence : au lever du soleil, que le soleil de votre justice pénètre dans l'étroit asile de mon cœur ; que l'éclat de votre gloire rayonne dans le siège de mon intelligence ; que le signe de votre croix se répande partout, sur mon cœur et sur mon esprit. Je vous recommande en ce jour votre tabernacle contenant mon âme ; parce que vous êtes le Dieu, qui ne se laisse pas scruter, capable de tout, et qui êtes dans tout : soyez béni à jamais.

ENTRETIEN INTIME AVEC LA SAINTE VIERGE.

Dans l'excès du désespoir, au milieu du tumulte affreux, des frissons de terreur causés par la colère divine, dans la désolation et la tristesse, je vous implore, ô mère de Dieu ; ange parmi les hommes, créature céleste, reine incarnée des cieux, pure comme l'air, rayonnante comme la lumière, toute brillante comme l'astre matinal, inviolable comme le Saint des Saints ¹. Lieu promis aux fidèles ; Éden vivant ; arbre de la vie, défendu par les glaives des anges, fortifié et protégé par le Très-Haut ; temple préparé et orné pour le repos du Saint Esprit, demeure du Christ, Fils unique du Père, et votre aîné, votre Fils par la naissance, et votre Seigneur par la création.

Pure, sans tache, avec votre sainteté intègre, vous êtes notre soigneuse médiatrice ; recevez mes prières dirigées vers vous ; présentez-les et offrez-les au Très-Haut, les unissant à la louange que j'ai composée auparavant. Mêlez et unissez les soupirs plaintifs du pauvre pécheur à vos prières embaumées, ô plante de vie du fruit béni. Qu'ainsi toujours secouru et soutenu par vous, appuyé sur vous et éclairé par votre glorieux enfantement, je puisse vivre en votre Fils et Seigneur. Portez-moi sur les ailes de vos prières à ma sortie de cette vallée des larmes, ô mère de vie, pour que je puisse sans peine arriver à la demeure préparée. — Que mon salut devienne facile, car mes jours sont aggravés par les péchés ; faites en moi un jour de fête et d'allégresse, vous qui avez guéri les douleurs d'Ève ; priez, invoquez et implorez Dieu pour moi ; car comme à votre ineffable sainteté, je crois aussi aux heureux succès de vos prières. Secourez-moi avec vos larmes, ô vous qui êtes bénie entre les femmes ; cherchez à réconcilier le Seigneur avec moi ; tendez-moi la main, car je suis tombé. Temple de Dieu, glorifiez votre fils en vous même, le forçant de faire des miracles de clémence ; votre gloire sera exaltée par moi, et ma redemption serait assurée par vous, si vous le vouliez, ô mère de Dieu ! si vous aviez pitié de moi, ô Sainte Vierge ! si vous me faisiez voir votre clémence, ô destructrice des péchés ! si pour moi vous livriez le combat, ô vous qui avez fait reculer la mort ! si vous adoucissiez mon amertume, ô douceur ; si vous me délivriez des mains cruelles de la mort, ô lumière vive ; si vous essuyez les larmes de mes yeux, ô notre allégresse ! O Vierge ! dont le nom est sur les lèvres des bienheureux, une seule goutte de votre lait virginal coulant sur moi suffit pour me vivifier ², ô Mère du Seigneur, du créateur des cieux et de la terre, que vous avez enfanté, avec toute sa divinité, qui est tout et dans tout, et qui est glorifié avec le Père et le S.t Esprit, par essence, maintenant et à jamais.

¹ Le sens est que dans ce lieu sacré, au moins le grand prêtre entrait une fois l'année ; mais dans votre sein n'entra qu'une fois le seul fils de Dieu.

² C'est-à-dire, une seule de vos vertus suffit pour assurer mon salut éternel.